

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Jean-Denis Berger, Valérie Naas

Coefficient: 3

Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 mn (20 mn d'exposé et 10 mn de questions)

Type de sujets donnés : un texte à présenter, à lire, à traduire et à commenter (le texte est accompagné d'un billet comportant un titre, des mots de vocabulaire et, éventuellement, des indications complémentaires).

Modalités de tirage du sujet : choix entre deux sujets cachés

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Cette année, 14 candidats ont présenté le latin à l'oral, contre 10 en 2008 et 5 en 2007. Le jury se réjouit de cette progression.

Sur ces 14 admissibles, 7 ont été admis, et 2 se trouvent sur la liste complémentaire.

Le jury a proposé des extraits de Cicéron (*De Officiis*), Tibulle, Tite Live et Virgile (*Enéide*). La poésie et la prose ont donné des résultats comparables.

Deux tiers des candidats ont obtenu des notes correctes ou bonnes. Les notes s'étalent de 4 à 18 : 4 ; 6 (2 fois) ; 7 ; 8 ; 9 ; 12 (3 fois) ; 13 ; 14 ; 16 (2 fois) ; 18.

Comme chaque année, le jury signale quelques éléments destinés à aider les futurs candidats dans leur préparation.

On rappelle tout d'abord une particularité des éditions unilingues utilisées pour l'oral : à défaut d'éditions françaises récentes, les éditions *unilingues* utilisées sont anglo-saxonnes ou allemandes; elles juxtaposent des mots qui seraient, dans les éditions françaises, séparés par des virgules. Les candidats auraient intérêt à se familiariser durant l'année avec de telles éditions, ou du moins à en connaître l'existence et les particularités.

Avant de traduire, le candidat introduit le texte en quelques mots: il convient là d'éviter les lieux communs ou les platitudes (« l'*Enéide* est un long poème... »).

Dans la traduction, de nombreux faux sens et contre sens proviennent d'ignorances (à la 3^e déclinaison des noms et 2^e classe des adj., acc. plur. en *-is* au lieu de *-es*), de confusions (*uictus/uinctus* ; *aduerso* pris pour un adverbe ; *horrere* pris pour un adjectif), d'imprécisions dans le temps des verbes (imparfait/parfait ; présent/parfait), le sens des mots (notamment les verbes impersonnels : *iuuat* ; *decet* ; *contingit...*). La précision passe aussi par une traduction assez littérale (tout en étant énoncée dans un français correct) : le jury demande souvent aux candidats de revenir sur une traduction trop éloignée du texte, pour vérifier la justesse de l'analyse grammaticale.

Pour comprendre le vocabulaire, il convient également de s'aider du français : on peut « deviner » le sens de *perspicere*, *effrenatus*, *praecipere*, *consilium...* (pour les verbes, le supin peut faciliter la compréhension du sens: *perspectum*, *praeceptum...*).

Enfin, il faut tirer parti des indications portées sur la fiche accompagnant le texte : sens des mots, mais aussi nature et genre.

Pour le commentaire, il est toujours utile d'énoncer le plan du texte, puis indispensable de préciser une ligne de lecture. Le jury n'a pas de préférence entre commentaire linéaire ou composé, mais constate

que ce dernier permet de faire ressortir les éléments principaux du texte, alors que l'explication linéaire aboutit parfois à une paraphrase sans fin, à une insistance sur des détails insignifiants, et cela sans ligne directrice. Le jury remarque aussi que le commentaire peut être correct, malgré des difficultés de traduction.

Le jury n'attend pas de connaissance approfondie de l'Antiquité et donne, le cas échéant, des indications sur la fiche. Toutefois, quelques notions d'histoire, de civilisation et de genres littéraires auraient évité à certains candidats de graves contre sens ou erreurs de commentaire: *Africanus* n'est pas « un esclave africain », mais bien Scipion ; *domina*, dans une élégie amoureuse, n'est pas « la maîtresse de maison » ; Numa Pompilius n'est pas sans rapport avec la piété.

A l'inverse, certains commentaires étaient admirablement appuyés sur la scansion, très bien maîtrisée, du distique élégiaque ou de l'hexamètre et sur la connaissance de l'élégie ou de l'épopée.

Pour conclure, le jury encourage les futurs candidats à préparer cette épreuve tout au long de l'année, en faisant du « petit latin », en apprenant du vocabulaire de base, en révisant la grammaire et en acquérant des notions élémentaires en civilisation, en histoire et en littérature. Cette préparation devrait leur garantir la réussite à une épreuve qui ne réserve ordinairement pas de mauvaise surprise.

A l'écrit comme à l'oral, le jury est, dans l'ensemble, plutôt satisfait du niveau des candidats à l'épreuve de latin du concours B/L 2009.